

# REINHARD BODENMANN

*Institut für Theologie, Universität Bern*

## Les Vaudois et la production du livre évangélique français (1525-1550)<sup>1</sup>

---

Au cours de mes travaux sur l'imprimeur Pierre de Vingle (entrepris en 2002) et sur le réformateur Guillaume Farel (dont j'édite depuis 2003, en collaboration avec Françoise Briegel et Olivier Labarthe, l'œuvre complet imprimé), j'ai été conduit, peu à peu et à ma plus grande surprise, à découvrir que le rôle des Vaudois au sein des premiers mouvements de réforme en France est beaucoup *plus important* et *plus actif* qu'on ne l'imagine et qu'il conviendrait de corriger nos représentations mentales du couple «valdéisme»/«réforme française», défavorables au valdéisme à plus d'un titre.

**Premièrement**, dans la mesure où notre perception des choses continue à être grandement déterminée par les termes de :

- *rencontre(s)*, comme s'il y avait eu un temps où les Vaudois et les protagonistes d'une réforme de l'Église auraient pu ne pas se connaître,
- *abdication* (du valdéisme en faveur de la théologie «réformée», s'entend), comme si les doctrines des Vaudois n'avaient pas influencé dès le début les convictions théologiques de ceux qui finiront par donner naissance au protestantisme fran-

çais; comme si les mouvements favorables à une réforme de l'Église n'avaient pas été influencés par les critiques et exigences formulées depuis des siècles par les Vaudois, qui comptaient nombre d'adeptes de par la France et la Bourgogne,

- et d'*assimilation pure et simple* des Vaudois par les «réformés», ce qui conduit à méconnaître le rôle déterminant et actif joué par les Vaudois *eux-mêmes* dans le changement de cap observé au XVI<sup>e</sup> siècle au niveau de leur perception religieuse et de leur rapport au monde.

**Deuxièmement**, dans la mesure où nous continuons, dans notre esprit, à associer aux mots « Vaudois » et « réformés » des ensembles relativement *homogènes* : l'un essentiellement appréhendé par sa production littéraire médiévale – du moins par ce qu'il nous en reste – et par les témoignages des adversaires; l'autre – que ce soit pour son histoire ou pour sa théologie – essentiellement présenté par le biais d'écrits qui virent le jour au moins trente ans après les débuts des années 1520 et émanaient d'une Église de langue française dite Réformée, dont l'autorité morale principale sera la Genève de Calvin, au lieu d'en étudier l'émergence en France, comme cela se devrait, à partir de la littérature moins élaborée d'un point de vue théologique et à la fois plus hétérodoxe et hétérogène des années 1520 à 1550 – laquelle, il est vrai, demeure difficilement accessible.

Au cours des travaux susmentionnés, j'ai pris conscience des cinq points suivants :

1. Les Vaudois représentaient pour la production du livre évangélique une clientèle non négligeable.
2. Ils financèrent et diffusèrent des livres évangéliques en rupture avec Rome.
3. Ils inspirèrent des publications «évangéliques» françaises.
4. Ils furent aussi les destinataires de traités issus de la réforme farélienne.
5. Enfin, cette réforme française de la première heure (1516-1536) bénéficia largement du savoir et du savoir-faire des Vaudois.

Dans ma conférence je n'ai pu traiter que du premier point et effleurer les points deux et trois. Ce faisant, j'ai tenté de montrer que les Vaudois ont joué, dans la production du livre religieux de langue française, un rôle dont l'importance n'a guère été soulignée à ce jour. Par leur intérêt pour l'Écriture, et donc pour l'écrit, les Vaudois représentaient une population laïque essentiellement rurale (mais pas exclusivement – n'oublions pas que les Vaudois ont également infiltré les milieux commerçants), dont le taux d'alphabétisation (tout en restant très faible par rapport à nos critères actuels) était sans doute l'un des plus élevés de l'époque, même si cette population-là ne lisait qu'en des langues vernaculaires. Son importance numérique en faisait pour le monde naissant de l'imprimerie d'alors une clientèle potentielle non négligeable, susceptible d'assurer d'intéressantes entrées financières (pour autant qu'un imprimeur acceptât de produire des publications en langues vernaculaires) – revenus qui, en retour, contribuaient au développement des officines.

Il est même probable que le monde de l'imprimerie ait été très tôt infiltré par des Vaudois et que ces derniers discernèrent tout l'intérêt de cette nouvelle technologie au point d'inspirer les (ou du moins certaines des) éditions en français de la Bible (ou de l'une de ses parties), dont les plus anciennes virent le jour à Lyon (en 1473/1474 environ), avant d'être reproduites également à Paris dès 1487 environ (même les Bibles latines pouvaient être utiles aux barbes vaudois, qui, en retour, auront probablement estimé que la diffusion de la Bible, fût-ce en latin, pouvait servir leur cause). Leur intérêt pour ce nouveau corps de métier s'exprime aussi par le fait qu'ils ont été si facilement disposés à allouer, en septembre 1532, une importante somme (500 écus auxquels s'ajouteront 300 autres) au projet d'implantation en Romandie d'une imprimerie destinée à produire *entre autres* (mais pas seulement) une Bible française dont la traduction ne reposerait plus sur la seule Vulgate (comme c'était le cas de la traduction de Lefèvre d'Étaples) mais sur les textes hébreux et grecs de l'Ancien et du Nouveau Testaments.

Il y a davantage. J'ai relevé que nombre d'imprimés de langue française produits par des milieux favorables à une réforme de l'Église correspondaient aux genres littéraires prisés par les Vaudois. Là encore, il est loisible de se demander dans quelle mesure les Vaudois ont non seulement suscité de façon passive, en tant que clients potentiellement intéressants, mais aussi déterminé (du moins en partie) le contenu de certaines de ces publications. C'est ainsi que j'ai montré qu'avec *L'instruction des enfans, contenant la maniere de prononcer et escrire en françoys. Loraïson de Jesu Christ. Les articles*

*de la foy. Les dix commandemens. La salutation angelique. Avec la declaration diceux, faicte en maniere de recueil des seuelles sentences de lescripture sainte. Item les figures des chiphres, et leurs valeurs,* traité compilé par Pierre Robert Olivétan (considéré généralement comme son auteur), nous sommes probablement en présence d'un florilège d'origine vaudoise, retravaillé deux fois par Olivétan (un Vaudois d'origine), en 1533 puis en 1537, et imprimé pour la première fois par Pierre de Vingle (qui vendait déjà à Lyon une partie de sa production en des terres où résidaient des Vaudois), puis deux fois (1537 et 1540) par un ancien barbe vaudois, Jean Girard, qui commença à exercer le métier d'imprimeur à Genève en 1536, aussitôt après la disparition de Vingle.

Les indices observés ne sont pas à ce point nombreux et explicites que je puisse prétendre avoir établi de façon irréfutable mes thèses, mais ces indices sont, à mon sens, suffisamment nombreux pour (i) nous inviter à envisager une remise en question de la fonction subalterne que l'historiographie calviniste du dernier tiers du XVI<sup>e</sup> siècle a assignée aux Vaudois au sein des premiers mouvements de réforme en France et pour (ii) susciter des enquêtes encore plus larges qui confirmeront ou infirmeront ces nouvelles perspectives historiographiques.

*Notes*

1. Ce texte est un résumé de la communication de 55 minutes présentée lors du colloque «Les impressions réformées de Pierre de Vingle (Neuchâtel, 1533-1535», le 31 août 2005. Le texte complet de cette étude, «Les Vaudois et la production du livre évangélique français (1525-1550)», a paru dans *Libri, biblioteche e cultura nelle Valli valdesi in età moderna*, Atti del XLIV Convegno di studi sulla Riforma e sui movimenti religiosi in Italia, Torre Pellice, 28-29 agosto 2004, Marco Fratini (dir.), Turin, 2006, pp. 21-59.